

## **HEDERA HELIX**

communément appelée **LIERRE**, matériau de l'artiste.

Cette liane arborescente, surnommée à tort « bourreau des arbres », est très ancienne: elle date de l'époque tertiaire. Nous la remarquons à peine, car elle se confond avec la végétation environnante, mais elle peuple nos chemins et nos sous-bois et résiste aux pluies abondantes et même aux embruns maritimes.

Cette plante très envahissante ne pompe pas la sève des arbres sur lesquels elle se fixe, et n'est donc pas une plante parasite, comme le gui. Mais en surabondance, elle finit par nuire aux arbres auxquels elle s'enroule, et ces tuteurs finissent par dépérir sous cette couverture proliférante qui les étouffe, par manque de lumière et par une trop grande humidité qui les fait pourrir.

Le lierre, plante de très grande longévité -autour de cinq cents ans- est aussi un symbole de fidélité et d'immortalité, ce que nous trouvons sur les sarcophages pré-chrétiens ou les fresques des Catacombes: il est l'image de la survie de l'âme sur le corps mortel.

Chaque fois qu'il arpente les chemins de la presque île, l'artiste est fasciné par les formes torturées de cette plante invasive qui surcharge les arbres des bords; si bien qu'un jour il se lance, et prélève des spécimens qui lui paraissent particulièrement intéressants pour des oeuvres futures: ces branches tourmentées l'inspirent, et l'écorce et la sève enlevées font apparaître des formes humaines, des parties de corps aux couleurs de l'ivoire: bras, jambes, fesses, sexes, torsos, corps étirés ou dodus, sautillants, parfois voluptueusement enlacés à leurs supports, ou en apesanteur, comme dans la sculpture qu'il a imaginée et composée, et qui capte notre regard et retient notre attention.

**Le point de vue de l'artiste: ( âmes, danse, banc de poissons,...)**

L'oeuvre est suspendue à quelque 8 mètres de hauteur, fait 5 mètres de haut, et un peu plus de 2 mètres de diamètre, composée de 20 éléments choisis pour obtenir l'effet d'être « soufflés » vers le haut. Ce peuvent être des âmes s'élevant toutes ensemble au moment d'une tragédie ou lors d'un massacre. Mais cela peut aussi bien évoquer une danse en vol libre, ou bien encore un banc de poissons rassemblé en tourbillons par des prédateurs.

Le chemin de la transformation du vivant au non-vivant est marqué par le dégradé progressif des couleurs, mais celui-ci peut aussi être interprété comme une ascension de plus en plus près du soleil, avant d'atteindre la vaporisation et la transformation en gaz perdu dans l'infini, comme tout corps physique détruit se décompose.

Car l'artiste est bien conscient que le monde est différent suivant le regard et le point de vue qu'on adopte, et il ne voudrait en aucun cas limiter l'imagination de celui qui regarde; c'est donc à chacun d'interpréter librement, comme le font spontanément les enfants.